

Réponses de Simon Marchand, candidat au poste de vice-présidence politique

1) À votre avis, que seront les principaux dossiers et enjeux liés au poste de vice-présidence politique.

Je pense qu'il conviendra de s'attaquer d'abord et de façon prioritaire aux dossiers présentés dans le *Plan d'action 2012-2013 de l'AÉTÉLUQ*. Je m'attaquerai donc d'abord aux procédures de nomination des représentants de l'AÉTÉLUQ sur le comité de discipline et sur les comités non-officiels de la TÉLUQ. Concevoir et optimiser est d'ailleurs une de mes grandes forces puisque c'est une partie de mon travail de tous les jours. Je pense donc arriver rapidement à un résultat plus que satisfaisant à ce niveau.

Une fois ce dossier réglé, il sera temps de s'attaquer au 2^e axe de mon mandat. Le *Plan d'action* mentionne la facilitation de la participation aux colloques et congrès par lesquels l'AÉTÉLUQ est concernée. C'est donc un axe essentiellement de représentation qui se trace ici. Et c'est ce qui, je crois, prendra l'essentiel de mon mandat comme Vice-président aux affaires politiques; faire valoir et défendre les intérêts de l'association et de ses membres auprès de différentes instances. Et pas une représentation de revendication agressive : la TÉLUQ est une université différente, et j'ai l'intention de mener un mandat résolument tourné vers la collaboration, la représentation positive et la valorisation de la TÉLUQ et de ses étudiants. La vice-présidence politique, à mon avis, doit jouer un rôle positif et faire preuve d'énormément de diplomatie dans ses relations avec la direction ou les professeurs, dans le but que les étudiants bénéficient de tous les avantages auxquels ils ont droit.

Finalement, dans les dossiers qui ne sont pas au plan d'action, mais que j'ai l'intention de porter, il y a la constance de la qualité de l'enseignement et l'évaluation du contenu et du matériel pédagogique. Il est temps que les étudiants puissent exprimer leur satisfaction et que la TÉLUQ augmente la qualité de ses cours. Des mises à l'essai pendant des années, du matériel désuet, des cours entièrement papier alors que d'autres sont entièrement en ligne, tous ces éléments minent la qualité du diplôme qu'on reçoit. Il faut que l'AÉTÉLUQ fasse entendre ses membres et fasse valoir leurs intérêts et je m'y consacrerai lors de mon mandat.

2) De quelles façons pensez-vous pouvoir favoriser une plus grande participation aux différentes activités de l'AETELUQ?

L'enjeu est de taille et non négligeable... Une université comme la TÉLUQ ne permet pas à l'association étudiante de communiquer avec ses membres et de les mobiliser de la même façon... Je pense qu'en créant des rencontres informelles, des 5@7 généraux ou par discipline d'étude, on facilitera l'interaction entre les membres. C'est là, je pense, que se trouve la première priorité : quand les membres de l'AÉTÉLUQ se rencontreront, qu'ils échangeront, ils seront plus à même de s'investir dans la vie étudiante. Des rencontres de réseautage peuvent également attirer des étudiants qui sont déjà bien établis dans leur cheminement professionnel. Il faut considérer ce fait; certains étudiants ne le sont qu'à temps partiel, et préféreront se déplacer et participer à des activités qui auront une incidence sur leur parcours professionnel et pas seulement étudiant. Et ses activités – formelles ou informelles – devront se tenir partout, pas seulement à Montréal. Il ne faut jamais perdre de vue la diversité dans la provenance de nos membres et l'AÉTÉLUQ devrait s'efforcer d'organiser ou supporter l'organisation d'activités de rencontre des étudiants partout au Québec.

En amenant les étudiants de partout à se rencontrer, on enrichira l'expérience d'étude à la TÉLUQ, tout en créant de belles opportunités de rencontre, de développement professionnel, ou de participation à la vie étudiante.